



LES MEDECINS BANGLADIAS AU CHEVET DE LA POPULATION DE MAN

En conflit depuis le 19 septembre 2002, la Côte d'Ivoire est séparée en deux, d'Ouest en Est. La ville de Man à l'ouest, est sous contrôle FN (Forces Nouvelles) et accueille le contingent bangladais qui regroupe environ 700 casques bleus. En plus de la mission qu'ils accomplissent selon leur mandat, ces soldats de la paix ont entrepris de soulager la population de la ville et des villages environnants en s'engageant dans l'action humanitaire.

Ils sont arrivés depuis 6:00 heures du matin. Certains ont parcouru à pied six, voire dix km, pour se faire examiner par le docteur. Les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, chaque patient tient un bout de papier blanc et attend patiemment le début de la consultation qui commence tous les jeudis à 7:00 heures. Sur une terrasse, deux tables et des chaises sont posées. Dans un coin, sur un lit d'hôpital recouvert d'un tissu rouge, les blessés se couchent pour le pansement. Le décor ainsi planté, la consultation peut commencer.

Sur présentation du papier blanc, le malade s'adresse à l'interprète du docteur. "Il y a un véritable problème de communication car nous ne parlons ni le français ni le yacouba, qui est la langue locale," explique le Major Shaukat Hassan, médecin à l'hôpital. "Ce n'est pas la communication qui est la plus importante, l'essentiel est de se faire comprendre, si nécessaire par des gestes ". "C'est un médecin et il sait apprécier la douleur," rétorque Gnateu Françoise, qui affirme être venue parce que ses multiples visites à l'hôpital général de Man n'avaient pas amélioré l'état de santé de son bébé de 2 ans.

L'information sur les soins dispensés par les bangladais se fait de bouche à oreille. "Mes quatre frères se sont soignés ici et ils m'ont fortement recommandé cet hôpital," dit Momie Justin. "Et depuis lors je viens ici." Justin est lycéen à Divo, une localité située à environ 375 km de Man. Il vient de rejoindre sa mère, qui réside dans l'Ouest : "Le lendemain de mon arrivée, je suis tombé malade et ma mère m'a conseillé de me rendre ici pour me faire soigner. Je n'ai entendu que du bien de cet hôpital et déjà je me sens guéri grâce à la façon dont nous sommes accueillis".

Un an plus tôt, la population de Man ne savait pas que des Casques bleus soignaient des personnes autres que les membres de leur contingent. Momié Justin rappelle son étonnement quand il a su qu'un hôpital était installé dans le camp : "Pour moi, les Casques bleus étaient juste là pour séparer les gens, j'ai été agréablement surpris de savoir qu'ils ont aussi la capacité de nous guérir".

La gratuité des soins, l'accueil et la rapidité des consultations sont les éléments qui assurent le succès de cette opération. Face au nombre important de malades qui ne cesse d'augmenter, le major Mizan assure avec regret que la solution pour s'occuper de tout ce nombre est de consulter rapidement : "Ils sont si nombreux que nous ne pouvons pas consacrer beaucoup de temps à un seul malade, ce qui est dommage.."

Malgré cela, Kla Fa Mélanie ne jure que par "les Banbatts" et leurs remèdes. Le bébé dans ses bras semble mal en point. "Elle a la toux depuis une semaine," dit-elle. "J'ai été obligée d'attendre ce jeudi pour l'emmener ici.

"Mélanie explique qu'elle restera "fidèle" à cet hôpital où elle a été sauvée, lorsqu'un mystérieux mal de ventre qui n'avait pas pu être soigné dans les hôpitaux nationaux, a disparu après qu'elle eut suivi un traitement de deux semaines. "Ils sont très forts, et ce qui m'épate le plus, c'est le nombre de médicaments ; ils t'en donnent si peu qu'au début, tu doutes de l'efficacité du traitement. Seulement quatre petits comprimés ont fait la différence." dit-elle.

Il est maintenant 10:30 ; l'heure de la collation. Les malades, en particulier les enfants, adorent cette partie de la journée. L'hôpital ne faisant rien à moitié, deux militaires offrent gratuitement aux patients des biscuits et de l'eau fraîche. "Ils viennent de si loin, et ils se réveillent si tôt pour arriver ici les premiers qu'ils ne prennent pas de petit déjeuner," dit l'un des militaires. "Nous leur donnons alors à chacun quatre biscuits ainsi que de l'eau."

Très ému, le vieux Tia Bonbadé écrase furtivement une larme :

"Ils s'occupent si bien de nous, comme si nous étions leurs frères alors que nous n'avons pas la même couleur de peau. Ils viennent de loin pour nous faire du bien, je ne peux que les remercier". Soutenu par sa fille, le vieux Tia, atteint de cécité, mange les biscuits. Il a bon espoir qu'un jour, avant que les bangladais ne retournent chez eux, il retrouvera la vue. "Qu'ils restent aussi longtemps que possible pour continuer de nous soulager gratuitement," ajoute-il.

Les médicaments sont en effet distribués gratuitement et le docteur assure un suivi médical. Il leur demande généralement de revenir une semaine après pour juger de l'évolution de la maladie. Les patients repartent contents et confiants car ils n'ont déboursé aucun sou. "Nous ne pouvons vraiment pas leur demander de payer les consultations, nous voyons la misère des gens des villages et des villes et si nous avons décidé de les aider, nous le faisons jusqu'au bout." assure le Major Shaukat.

La population espère que le nombre sans cesse croissant des malades va pousser les docteurs à consulter au moins deux fois par semaine. Quant aux mères de famille, elles souhaitent que l'hôpital initie des séances de vaccinations pour les bébés.

Malgré toute sa bonne volonté, le Major Shaukat Hassan ne peut pas répondre à cette attente. "Rien ne changera en ce qui concerne ce que nous faisons. Il est malheureusement impossible d'en faire plus..."

En attendant, la population de Man et ses environs tire profit des initiatives socio-humani-taires de l'hôpital de Banbat 3 .





Produced by the UNOCI Office for Public Information. September 2005.

UNOCI Photo/PIO, September 2005.

Disclaimer - This publication is for information only and is not an official document of the United Nations. The views expressed do not necessarily represent the views of the United Nations or the United Nations Mission in Cote d'Ivoire.